

L'écologie, la prudence et la morale

Changer le monde. Un guide pour le citoyen du XX^e siècle.

Traduit de l'anglais par Christophe Jaquet; édité par Alex Steffen avec une préface de Al Gore. Éditions de la Martinière, 596 p.

Martin Provencher

Numéro 221, juillet-août 2008

Écologie et politique

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/16863ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Spirale magazine culturel inc.

ISSN

0225-9044 (imprimé)

1923-3213 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Provencher, M. (2008). L'écologie, la prudence et la morale / *Changer le monde. Un guide pour le citoyen du XX^e siècle*. Traduit de l'anglais par Christophe Jaquet; édité par Alex Steffen avec une préface de Al Gore. Éditions de la Martinière, 596 p. *Spirale*, (221), 12-12.

L'écologie, la prudence et la morale

CHANGER LE MONDE. UN GUIDE POUR LE CITOYEN DU XXI^E SIÈCLE
 Traduit de l'anglais par Christophe Jaquet; édité par Alex Steffen
 avec une préface de Al Gore
 Éditions de la Martinière, 596 p.

par MARTIN PROVENCHER

Ceux qui ont suivi de près le développement de l'éthique environnementale savent que la conscience écologique est aux prises avec trois problèmes récurrents : quelle est la portée de nos obligations morales envers l'environnement ? Quel est leur fondement ? Devons-nous en répondre à l'aide d'une éthique des règles ou d'une éthique des vertus ? À ces trois interrogations, le livre édité par Alex Steffen pourrait bien avoir involontairement le mérite d'en ajouter une quatrième : devons-nous nous soucier de l'environnement pour des raisons morales ou instrumentales ?

Disons tout de suite que *Changer le monde* n'est pas un ouvrage spécialisé et qu'il adresse à un public très large. Né d'un site internet participatif, WorldChanging.com, ce livre se présente en effet comme un « moteur de recherche ». Les sept chapitres qu'on y trouve — les choses, l'habitat, les villes, la communauté, les affaires, la politique, la planète — ressemblent à autant de rubriques qui renvoient à une multitude d'entrées où le lecteur peut faire le point sur le sujet qui l'intéresse. Une brève introduction situe chacune de ces rubriques et une bibliographie sommaire, qui comprend parfois des adresses internet, accompagne toutes les entrées. L'ouvrage est, en outre, abondamment et magnifiquement illustré. Mais ce qui distingue le plus cette « encyclopédie » écologique du nouvel âge est certainement son approche résolument pragmatique et son ouverture à l'innovation. Le livre se veut « une somme de solutions » (Al Gore) et il nous invite à traiter les informations qu'il propose « comme une série de voies d'exploration ». Encore un peu et nous aurions presque envie d'y croire. Mais si vous n'avez pas le sentiment d'appartenir « à une génération de héros ordinaires » et que vous vous méfiez des personnes « douées d'une sensibilité culturelle nouvelle et d'une lucidité hors norme », peut-être devrions-nous examiner ensemble les raisons pragmatiques que ce livre vous propose pour reprendre le flambeau de l'activisme écologique.

La peur de la catastrophe

La première chose susceptible de vous motiver à adopter des comportements écologiques est, bien entendu, votre intérêt. Il faut donc commencer par vous faire croire que celui-ci est menacé et pour cela, il n'y a rien de mieux qu'une vision sombre de l'avenir. Dans sa préface, Al Gore s'appuie sur l'autorité de la Bible pour nous rappeler que « Là où il n'est pas de vision, le peuple périt ». Nous pouvons en déduire que c'est notre vie à tous qui est en jeu. Quels sont les facteurs qui la menacent ? Là-dessus, préfacier et éditeur divergent légèrement. Selon le premier, ce serait le réchauffement climatique, la pauvreté extrême d'une partie de l'humanité, la sous-alimentation des enfants et les

maladies curables dont ils souffrent ainsi que « la violence, la corruption, le terrorisme et l'oppression » à l'échelle de la planète. À ce diagnostic, le second ajoute l'épuisement des ressources non renouvelables, la croissance du désir légitime mais désuet des pauvres pour le style de vie nord-américain (« Malheureusement, le modèle que nous avons utilisé pour devenir riche n'est plus imitable »), le sida et l'analphabétisme. Pour bien marquer le caractère dramatique de la situation, l'éditeur précise ensuite que « nous n'avons droit qu'à une seule tentative ». Ici, vous pourriez demander qui est ce « nous », ou encore faire remarquer qu'on ne doit pas confondre la fin possible d'une civilisation avec la disparition du genre humain et que toutes ces causes ne concourent pas ensemble à la réalisation d'une seule et même finalité. Mais supposons que vous ayez été touché par la parole prophétique — après tout, quand il s'agit de notre survie, nous ne regardons pas trop aux détails — et que votre réflexe sceptique soit bien en place. Vous comprendrez alors que vous avez besoin d'un « guide », puisque « la civilisation humaine se trouve à un tournant qui requiert un grand leadership moral et une profonde responsabilité générationnelle » (Al Gore). Toute la question revient donc à savoir qui pourra remplir ce rôle. Réponse : vous. Ou plutôt : nous.

Changer le monde pour qui ?

L'urgence de la situation semblait conduire à la nécessité qu'on vous impose une fin prédéterminée. Mais un écologiste qui défendrait un tel discours se ferait accuser d'avoir une mentalité totalitaire. Dans un régime démocratique, tous les individus ne partagent peut-être pas les mêmes valeurs. Nous devons donc respecter la liberté de chacun d'entre eux. D'où la mise au point de l'éditeur : « Le message de ce livre n'est pas de vous dire que nous avons les réponses, mais de partager avec vous certaines solutions déjà éprouvées, pour que vous ayez envie de trouver les vôtres. » Nous sommes donc apparemment en présence d'un discours démocratique, puisqu'il s'agit clairement ici d'un appel à la participation volontaire. Rassuré ? Vous ne devriez pas cesser de penser immédiatement, car la liberté n'est pas l'unique valeur d'un régime démocratique. Ce dernier doit également assurer l'égalité de traitement des individus. Or, la seule égalité dont il a été question jusqu'à maintenant est l'égalité dans la mort, la possibilité qu'une catastrophe écologique anéantisse la civilisation humaine. À moins que nous mourrions tous dans les prochaines secondes, il y a tout lieu de croire que nous continuerons à vivre et donc à être inégaux. Cela signifie que la crainte d'une catastrophe écologique ne doit pas servir à relativiser toutes les autres finalités de la vie collective, en commençant par la justice sociale. C'est ici que la démarche pragmatique adoptée par l'éditeur révèle toute sa force : en se contentant d'offrir au lecteur un éventail d'outils qui portent sur des sujets aussi variés que le logement vert, la santé publique, l'éducation, la microfinance et les droits de l'homme, il lui laisse la liberté de mener les combats sociaux de son choix. Cela n'implique pas cependant que le lecteur disposera du recul nécessaire pour se livrer à une évaluation critique des outils qu'on lui propose. À ce niveau, il convient peut-être d'avoir les plus grandes réserves, car nous pouvons demander qui décide de choisir ces « outils » et pourquoi seulement ceux-ci et non d'autres.

On aura compris que ce livre s'inscrit dans la mouvance du nouveau capitalisme à vocation sociale. L'utilisation qu'on pourra en faire dépendra de ce que l'on pense de ce dernier. Mais il est indéniable qu'il s'agit d'un vaste répertoire de trucs utiles qui pourrait servir de source d'inspiration pour faire des gestes à caractère écologique et avoir le sentiment de participer à une vaste prise de conscience collective. ●